Document généré le 25 avr. 2024 07:25

Séquences
La revue de cinéma

1959, Les quatre cents coups
François Truffaut
Les quatre cents coups, France, 93 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49345ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (1997). Compte rendu de [1959, Les quatre cents coups : françois Truffaut / *Les quatre cents coups*, France, 93 minutes]. *Séquences*, (189-190), 29–29.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1959

LES QUATRE CENTS COUPS

François Truffaut

En 1946, le cinéma de la *qualité française* triomphait à Cannes, grâce à **La Symphonie pastorale**. Le réalisateur de ce film, Jean Delannoy, chef de file d'un certain classicisme cinématographique français, allait cependant rapidement s'attirer les foudres de jeunes critiques de cinéma qui, dès 1952, reprochaient à son cinéma (mais aussi à celui de Christian-Jacque, Autant-Lara, Allégret, etc.) une totale absence d'imagination, d'âme et d'audace artistique.

1954 marque la publication du célèbre article de François Truffaut, *Une certaine tendance du cinéma français*. Dès 1957, la nouvelle génération de cinéastes français commence à faire tourner ses caméras. Chabrol, Truffaut et Varda font leurs premiers films. Enfin, treize ans après **La Symphonie pastorale**, François Truffaut présente son premier long métrage, **Les Quatre Cents Coups**, qui remporte le prix de la mise en scène et celui de l'OCIC, en plus d'imposer une nouvelle façon de faire du cinéma, sans oublier le visage, brut et adolescent, de Jean-Pierre Léaud.

Cannes 1959 allait donc marquer en quelque sorte l'acte de naissance officiel de ce nouveau courant cinématographique appelé la Nouvelle Vague. En 1960, le succès d'**À bout de souffle** de Jean-Luc Godard confirmera l'importance de ce mouvement.

En terme de langage cinématographique, le seul véritable anarchiste de la Nouvelle Vague sera Jean-Luc Godard. Truffaut, dans **Les Quatre Cents Coups**, ne cherchera pas à bouleverser outre mesure le cinéma. Truffaut mettra par contre toute son âme dans ce film au style vivifiant, touchant et poétique qui débarrasse le cinéma de ses flonflons afin de pouvoir se concentrer entièrement sur son protagoniste, le jeune Antoine Doinel, que l'on reverra chez Truffaut dans les films du *cycle Doinel*.

Palme d'or: **Orfeu negro** (Marcel Camus) FR

•

Prix spécial du jury: **Étoiles** de Konrad Wolf (RDA/BULG)

•

Prix d'interprétation masculine: Dean Stockwell, Bradford Dillman et Orson Welles pour **Compulsion** de Richard Fleisher (USA)

•

Prix d'interprétation féminine: Simone Signoret pour **Room at the Top** de Jack Clayton (GB)

•

Prix de la mise en scène: François Truffaut pour **Les Quatre Cents Coups** (FR)

L'enfance dépeinte dans **Les Quatre Cents Coups** est triste et malheureuse. Une enfance qui erre longuement à la recherche d'amour et de chaleur familiale. C'est une errance physique et psychologique que Truffaut filme avec sensibilité, acuité et force. Les premières scènes (à l'école, puis au domicile des Doinel) rendent avec beaucoup d'émotion le confinement de l'enfance dans une espèce d'antichambre de la vie. Or, malgré toute cette angoisse, le film défile au rythme d'une gambade de gamin.

Par la suite, Truffaut a fait des films dans lesquels d'aucuns ont semblé déceler les traces d'un certain classicisme. Quelques auteurs de la Nouvelle Vague se sont sentis trahis, Godard notamment (on reprochera même à Truffaut d'avoir élu domicile dans les arrondissements cossus de Paris). Mais c'est négliger le fait que le cinéaste, dans son célèbre article de janvier 1954, ne s'attaquait pas tant au classicisme, qu'au manque de vision artistique ainsi qu'à l'abondance de situations qu'il qualifiait d'«abjectes» des films de certains cinéastes de l'époque de la qualité française.

C.M.

LES QUATRE CENTS COUPS

France, 93 minutes. **Réal.:** François Truffaut — **Scén.:** François Truffaut, Marcel Moussy — **Photo:** Henri Decae — **Mont.:** Marie-Josèphe Yoyotte — **Mus.:** Jean Constantin — **Int.:** Jean-Pierre Léaud (Antoine Doinel), Albert Rémy (Julien Doinel), Claire Maurier (Gilberte Doinel), Guy Decomble (Petite Feuille), Patrich Auffray (René), Georges Flamant (le père de René), Pierre Repp (le professeur d'anglais), Henri Virlojeux (le gardien) — **Prod.:** Les Films du Carrosse.